

## Bourdieu est-il soluble en Relations Internationales ?

### Le Constructivisme en débat.

Emmanuel Rivat, Spirit, Institut d'Etudes politiques de Bordeaux

La transdisciplinarité se définit comme un dialogue et un croisement des objets de recherche et des méthodes de recherche. Depuis le début des années 1990, la discipline des Relations Internationales a connu une nouvelle approche : le constructivisme<sup>1</sup>. Sous l'impulsion de la sociologie, de la philosophie et de l'anthropologie, les chercheurs ont reconnu l'importance de la construction sociale de la réalité internationale et se sont émancipés des approches du réalisme et du libéralisme, qui dominent la discipline depuis ses débuts. Le constructivisme s'est alors progressivement imposé comme un moyen d'historiciser les comportements et les attitudes des Etats sur la scène internationale, autour notamment du concept d'identité, et par conséquent, de mieux penser le changement politique. Cette approche, que l'on a pu qualifier de « tournant sociologique » des Relations Internationales, n'est pas sans présenter des limites.

Il peut être surprenant de dresser des parallèles entre la sociologie de Pierre Bourdieu et le constructivisme. D'abord parce que les objets, mais aussi les méthodes et les concepts de la sociologie ne sont historiquement pas ceux des Relations Internationales ; ensuite, parce que les analyses de Pierre Bourdieu sont issues d'une réflexion historiquement située (la société Kabyle et la France des années 1960-1990), a priori très différente de la réalité internationale ; enfin, parce que l'héritage de Pierre Bourdieu n'échappe pas, lui-même, dans le champ des sciences sociales, à de difficiles débats entre orthodoxie et hétéronomie. Pierre Bourdieu, pourtant, a commencé à s'intéresser, au début des années 2000, à cette scène internationale<sup>2</sup>. Des travaux en France et dans le monde anglo-saxon ont aussi repris ses méthodes et ses concepts pour interroger la formation et les activités des élites transnationales<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Dario BATTISTELLA, *Théorie des Relations Internationales*, Paris, Dalloz, 2006

<sup>2</sup> Pierre BOURDIEU, « La circulation internationale des idées », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°5, 2002, p.3-8

<sup>3</sup> BIGO Didier, "Sociologie politique de l'international: une alternative", *Cultures et Conflits*, 1994, n°9-10, p.45-59, Stefano GUZZINI, "Applying Bourdieu's framework of power analysis to IR: opportunities and limits", *Paper presenter at the 47<sup>th</sup> Annual Convention, Chicago (22-25 March 2006)*,

Bourdieu a-t-il alors sa place au sein de la discipline des Relations Internationales ? S'agit-il alors d'un nouveau programme de recherche ou d'une nouvelle chapelle ? Il est d'abord indispensable de présenter le constructivisme autour du concept d'identité et ses limites sur le plan épistémologique et méthodologique; ensuite, la manière dont que le cadre méthodologique et théorique de Pierre Bourdieu permet d'interroger ce concept, sans oublier d'interroger les conditions d'application du concept de champ et d'habitus à l'échelle internationale ; et enfin, d'illustrer ce débat à travers un exemple, celui de la politique énergétique de la France en 1974. Notre hypothèse principale est que les travaux de Pierre Bourdieu, notamment sur le concept d'identité, permettent de prolonger le tournant « sociologique » et « critique » du constructivisme en Relations Internationales.

## **Le Constructivisme en Relations Internationales : pourquoi pas Bourdieu ?**

### ***Comprendre le Constructivisme moderne***

Depuis les débuts de la discipline, deux courants ou paradigmes, le réalisme et le libéralisme, dominent la discipline des Relations internationales dans le monde universitaire, principalement anglo-saxon. Ils envisagent le système international comme un « Etat de nature » dans lequel les Etats en l'absence d'autorité supranationale (*anarchie*) sont opposés en permanence les uns contre les autres et ne peuvent compter que sur eux-mêmes pour assurer leur survie (*self-help*). Dans une situation d'incertitude profonde, dans un monde la lutte de tous contre tous, chaque Etats ne peut compter que sur les ressources matérielles, notamment économiques ou militaires, dont il dispose. Le réalisme et le libéralisme s'accordent alors sur le fait que les Etats sont des acteurs essentiellement « rationnels », selon le modèle de l'acteur économique : les Etats établissent alors des préférences et des décisions selon des calculs de coûts et d'opportunités, en fonction des conditions matérielles du système international. A partir de ces deux postulats, ces deux courants affirment que les Etats recherchent, systématiquement, et nécessairement, devant les vicissitudes de la scène internationale, la maximisation de leur puissance et/ou de leur sécurité<sup>4</sup>. Au début des années 1990, la fin de la Guerre Froide relance les débats sur les causes du changement historique.

---

<sup>4</sup> Kenneth WALTZ, *Theories of International Politics*, McGraw-Hill Humanities, 1979, John MEARSHEIMER, *The tragedy of great politics*, Cornell University Press, et pour une approche libérale, John Andrew MORAVSCIK, "Taking preferences seriously: A liberal theory of International Relations", *International Organization*, vol.51, n°4, 1997

Le glissement est important puisque le constructivisme place désormais la culture au centre de toute analyse<sup>5</sup>. Cette approche repose alors sur quatre postulats : 1) les intérêts et les motivations des Etats ne sont pas donnés mais constitués par des identités, 2) les Etats agissent selon des identités et donc des croyances ou des normes « intersubjectives » car relationnelles, 3) la signification de ces identités et de ces relations évolue historiquement par la pratique et les discours, les interactions des Etats 4) enfin, la structure du système international influence les comportements des Etats autant que ceux-ci sont capables d'influencer la structure de leur environnement<sup>6</sup>. Le concept d'identité est alors l'objet de nombreuses controverses<sup>7</sup>. Dans l'approche « moderne » du constructivisme, la plus connue, autour d'Alexander Wendt, les identités sont « des représentations et des attentes spécifiques de rôle », « définies de manière relationnelles en fonction de principes, de valeurs et de normes »<sup>8</sup>. Le tableau des Relations Internationales évolue : les Etats ne sont pas seulement opposés les uns aux autres : les Etats peuvent avoir des relations d'ennemis, des relations de coopération ou des relations de valeurs et d'amitié, autrement dit trois « types » d'identité qui peuvent évoluer au cours du temps<sup>9</sup>. Le constructivisme permet d'étudier « la construction sociale » des intérêts.

### ***Les limites du concept d'identité***

Une première critique touche le concept d'identité, et donc un choix ontologique du constructivisme. Trop souvent, en effet, les Etats sont considérés comme des acteurs unitaires sur la scène internationale, comme des acteurs doués de volonté, afin de tirer de grandes lois générales sur l'évolution de la scène internationale. Comment parler de l'identité d'un Etat, cependant, alors que celle-ci est irrémédiablement l'enjeu de luttes propres aux gouvernements, aux bureaucraties, dans les couloirs de la scène nationale et de la scène internationale, voire même d'acteurs transnationaux ? Un Etat ne se limite pas seulement à la voix d'un Président ou d'un gouvernement. Le « constructivisme moderne », sous le prétexte de la méthode, offre une

---

<sup>5</sup> Nicholas ONUF, *World of our Making : Rules and Rule in Social Theory and International Relations*, Columbia, Univ of South Carolina press, 1989

<sup>6</sup> Emmanuel ADLER, "Constructivism and International Relations", in Walter CARLNAES, Thomas RISSE et Beth SIMONS, (ed.), *Handbook of International Relations*, London, Sage publications, 2002, p.95-118, Ted HOPF, "The promise of Constructivism in International Relations", *International Security*, vol.23, n°1, 1998, p.171-200

<sup>7</sup> Rawi ABDELAL, Yoshiko HERRARA, Alastair Iain JOHNSTON and Rose MCDERMOTT, "Identity as a Variable", *Perspectives on Politics*, vol.4, 2006, pp 695-711

<sup>8</sup> Alexander WENDT, « Anarchy is what states make of it: the social construction of power politics », *International Organization*, vol. 46, n°2, 1992, p. 391-425 et voir aussi Ronald JEPERSON, Alexander WENDT, Peter KATZENSTEIN, "Norms, Identity, and Culture in National Security", in Peter KATZENSTEIN, *The Culture of National Security*, New York, Columbia University Press, 1996

<sup>9</sup> Alexander WENDT, *Social Theory of International Politics*, Cambridge University Press, 2001

réification des identités des Etats, présuppose plus la cohérence des identités qu'il ne la démontre, et en définitive, ne pousse pas jusqu'au bout de son investigation de la construction sociale des choses<sup>10</sup>. Des recherches du Réalisme pointent cependant la complexité et les contraintes inhérentes aux processus de décision entre différents cercles d'acteurs<sup>11</sup>. Un décrochage de l'analyse, de l'Etat comme acteur unitaire vers la scène internationale comme un ensemble d'acteurs individuels – impulsé depuis plusieurs années par le courant transnational<sup>12</sup> – permet pourtant d'aller plus loin dans le « tournant sociologique ».

Une seconde critique porte sur la construction des identités, et donc sur un choix méthodologique du constructivisme. Trop souvent, cette approche surévalue dans le débat agent/structure l'importance et les effets des interactions des acteurs dans la formulation de leurs préférences, de leurs décisions. Comment expliquer le succès d'une idée ? Comment expliquer qu'une idée s'impose dans un espace politique ? Comment expliquer le leadership de certains pays plutôt que d'autres ? Les processus de socialisation des Etats – l'acceptation des principes, des valeurs, des normes – est une étape importante de la pensée sociologique. Mais la plupart des travaux se contentent de la simple description des effets des interactions, et ne s'interrogent pas alors suffisamment sur les luttes entre les Etats et les mécanismes des luttes à l'œuvre dans les mécanismes de socialisation<sup>13</sup>. Qu'est ce que le pouvoir ? Quelles sont les formes de pouvoir ? Les identités sont un facteur d'explication de la réalité, mais les luttes autour des identités, et notamment les luttes autour du « pouvoir normatif », celui de produire des identités légitimes, celui de convaincre et de produire des croyances, sont un facteur d'explication autrement plus important<sup>14</sup>. C'est la raison pour laquelle que Ian Hurd recommande d'étudier Pierre Bourdieu pour aller plus loin dans le « tournant critique » du constructivisme<sup>15</sup>.

---

<sup>10</sup> Maja ZEFUSS, "Constructivism and identity: a dangerous liaison", dans Stefano GUZZINI et Anna LEANDER, *Constructivism and International Relations: Alexander Wendt and its Critics*, Routledge, London, 2006, pp.93-117

<sup>11</sup> Graham ALLISON et Philip ZELIKOW, *Essence of Decision: the Crisis of Cuba Missile*, Stanford University Press, 1999

<sup>12</sup> James ROSENAU, *Turbulence in Worlds Politics, A Theory of Change and Continuity*, Princeton University Press, 1990, Bertrand BADIE et Marie Claude SMOUTS, *Le retournement du monde*, Paris, Dalloz, 1995, FINNEMORE Marta et SIKKINK Margareth, « International Norms Dynamique and Political Change », *International Organization*, vol. 54, 2008, p. 888-917

<sup>13</sup> Roger BRUBAKER, « Au-delà de l'identité », *Actes de la recherche en science sociale*, vol.139, n°1, 2001, p.66-85

<sup>14</sup> Félix BERENSKOETTER, « Thinking about power », dans Félix BERENSKOETTER et alii.(dira), *Power in World Politics*, Routledge, Londres, 2007, p.1-22

<sup>15</sup> Ian HURD, « Legitimacy and Authority in International Politics », *International Organization*, vol.53, n°2, 1999, p. 379-408,

## Pour un Constructivisme structuraliste et critique

### *Une méthodologie*

Pierre Bourdieu permet de répondre aux limites de méthode du « constructivisme moderne ». Dans son raisonnement, le constructivisme demeure engoncé dans une dichotomie figée : constater dans un premier temps les identités pour les ramener à des intérêts, et constater dans un deuxième temps, avec le changement des identités, le changement des intérêts et le changement des comportements des Etats. Les recherches, trop centrés sur les effets des interactions, sont limités par une approche événementielle du changement politique, et par conséquent, perdent de vue les grandes lignes de continuité et/ou de rupture de l'histoire de la scène internationale. Conséquence : on constate l'évolution des comportements mais on n'interroge pas suffisamment les règles de comportement et la nature relationnelle des rapports de pouvoir. Les relations de causes à effets sont difficiles à établir. Les propositions sont difficilement généralisables. Le constructivisme manque « de propositions falsifiables sur les conditions à partir desquelles les stratégies réussissent et échouent »<sup>16</sup>. Récemment, seulement, des efforts ont été réalisés pour préciser les différentes options méthodologiques du constructivisme en Relations Internationales, en accordant à Pierre Bourdieu une place de premier plan pour mieux comprendre le concept d'identité<sup>17</sup>.

La sociologie de Pierre Bourdieu propose une méthode d'investigation inspirée des méthodes de l'histoire et l'anthropologie. Comment penser le concept d'identité ? Comment penser les relations des Etats entre eux ? La « socio-genèse » d'un espace politique implique d'abord une longue observation des pratiques et des discours des acteurs dans leur environnement, à la lumière des règles collectives qui organisent l'espace politique, et au-delà de la dichotomie « intérêt + identité », des règles de décisions. Cette approche est alors « structuraliste » en ce sens qu'elle étudie les fondements du pouvoir et moins les effets des interactions que les logiques de comportements propres à une époque et un espace : « la vérité de l'interaction ne réside pas totalement dans l'interaction »<sup>18</sup>. Cette approche est également « critique » en ce qu'elle interroge la construction du langage dans la formation des identités

---

<sup>16</sup>, Thomas RISSE, « Transnational Actors and World Politics », in Walter CARLNAES, Thomas RISSE et Beth SIMONS, ed., *Handbook of International Relations*, London, Sage publications, 2002, p.268

<sup>17</sup> Audie KLOZT et Deepa PRAKASH, *Qualitative Methods in International Relations. A pluralist guide*, Palgrave McMillan, 2008

<sup>18</sup> Pierre BOURDIEU et Loic WAQUANT, *Réponses. Pour une anthropologie réflexive*, Paris, Le Seuil, 1992

légitimes et la formation des comportements des acteurs, à la lueur des enjeux et des rapports de force matériels et symboliques qui les opposent<sup>19</sup>. L'approche de Pierre Bourdieu prend alors la forme d'un « Constructivisme structuraliste » ou « Constructivisme critique », que l'on qualifie aussi, selon les nuances et les auteurs, de « Théorie sociale des Relations internationales » ou « sociologie politique de l'International »<sup>20</sup>.

### ***La construction sociale de l'espace politique et des identités***

Pierre Bourdieu propose une théorie sociale de l'espace et de la pratique. En France, on parle plutôt de « sociologie politique » ou « sociologie critique » en raison d'une relecture plus souple de Pierre Bourdieu, mais les concepts restent les mêmes pour un « Constructivisme structuraliste »<sup>21</sup>. Le concept de champ caractérise un espace dans lequel les acteurs disposent de ressources (capitaux économiques, sociaux, culturels et symboliques) et occupent, selon la distribution et l'accumulation de ces ressources, des positions dominantes ou dominées<sup>22</sup>. L'étude d'un champ est alors celle des enjeux spécifiques, celle des règles de comportement, et des profits possibles que permettent un espace, dans lequel les positions des acteurs varient en fonction des ressources matérielles objectives et en fonction des représentations subjectives. Le concept d'*habitus* caractérise alors « un système de dispositions durables et transposables » sous la forme de schémas de représentation et d'action, d'expérience, de connaissance et de reconnaissance, que les acteurs sont capables de mobiliser dans les circonstances de leurs relations. Les acteurs disposent avec l'*habitus* d'un « sens pratique » : les acteurs « actualisent » ou « adaptent » leurs représentations subjectives face aux conditions objectives d'un champ<sup>23</sup>.

---

<sup>19</sup> Pierre BOURDIEU, *Langage et pouvoir symbolique*, Paris, Le Seuil, 2001

<sup>20</sup> BIGO Didier, « Sociologie politique de l'international: une alternative », *Cultures et Conflits*, 1994, n°9-10, p.45-59, Frédéric MERAND et Vincent POULIOT, « Le monde de Pierre Bourdieu : Eléments pour une théorie sociale des Relations Internationales », *Revue canadienne de sciences politiques*, vol.43, n°1, 2008, p.1-23, à noter par ailleurs, les références à Durkheim ou Elias, DAUVIN Guillaume, *Sociologie des Relations Internationales*, Paris, La Découverte, 2007

<sup>21</sup> Jacques LAGROYE, (dir.), *La politisation*, Paris, Belin, 2003, Antonin COHEN, Bernard LACROIX, Philippe RIUTORT, *Les formes de l'activité politique. Eléments d'analyse sociologique, du XVIIIe à nos jours*, Paris, PUF, 2006, p.277-278

<sup>22</sup> Pierre BOURDIEU, *Esquisse d'une théorie de la pratique (précédé de trois études d'éthnologie kabyle)*, Paris, Le Seuil, 1994

<sup>23</sup> Les représentations « subjectives » des acteurs se rapportent aux conditions « objectives » matérielles et symboliques du champ, Pierre BOURDIEU, *Esquisse d'une théorie de la pratique*, op.cit.

Le « constructivisme structuraliste » permet également de repenser la formation des identités comme un enjeu de lutte symbolique<sup>24</sup>. Le pouvoir symbolique se caractérise par la construction d'une position d'autorité en puissance et en acte susceptible d'obtenir le consentement des autres acteurs: il s'accomplit « dans et par une relation définie qui crée la croyance dans la légitimité des mots et des personnes ». Autrement dit, tout discours devient efficace quand il prend la forme d'une *doxa*. Cette perspective permet de porter plus précisément l'attention sur les catégories que les acteurs emploient et la manière dont ils utilisent ces catégories du langage pour construire une légitimité de porte-parole, de défenseur d'une cause, ou des rapports de domination. L'analyse déplace alors le *focus* non plus sur les Etats comme des entités constituées et observables, mais sur les individus eux-mêmes et la manière, dont ils défendent, acceptent ou non, diffusent, des pratiques ou des discours dans des espaces ou des champs spécifiques. Le glissement « sociologique et critique » de Pierre Bourdieu est important car il traduit un autre rapport de causalité: ce n'est plus comme pour le « constructivisme moderne » l'identité qui se trouve au cœur de la réalité, et qui joue le rôle d'un facteur d'explication, mais bien plus la lutte autour de l'identité qui explique le changement politique.

## Une application aux Relations Internationales

### *Une théorie des champs*

Une analyse en termes de champs est une première étape. « Il convient de faire la sociogenèse d'un champ à partir du moment où on croit avoir identifié une arène d'interaction sociale qui produit des effets »<sup>25</sup>. Chaque espace entre l'échelle nationale ou internationale est potentiellement un espace que l'on peut interroger comme un champ. Il est alors possible d'étudier les trajectoires, les multipositionnements, les pratiques et les discours, les transactions d'acteurs individuels dans des espaces de relations aussi variés que les Etats, l'Union européenne ou les organisations internationales<sup>26</sup>. On comprend mieux, par conséquent, les processus de normalisation et de routinisation des croyances et des pratiques, les processus de formation et les

---

<sup>24</sup> Pierre BOURDIEU, *Langage et pouvoir symbolique*, op. cit.

<sup>25</sup> Frédéric MERAND et Vincent POUILLOT, « Le monde de Pierre Bourdieu : Eléments pour une théorie sociale des Relations Internationales », op. cit.

<sup>26</sup> Virginie GUIRAUDON, « L'espace sociopolitique européen, un champ encore en friche ? », *Culture et Conflits*, n°33, 2000, Adrian FAVELL, « L'europanisation ou l'émergence d'un nouveau champ politique: le cas de la politique d'immigration », *Cultures et conflits*, n°38-39, 2000, p.153-185, Niilo KAUPPI, *Democracy, social resources and political power in European Union*, Palgrave, Mc Millan, 2006, Frédéric MERAND, *European Defence Policy: Beyond the Nation State*, Oxford University Press, 2008,

activités des élites, les processus de distinction, et par conséquent, l'autonomisation et la légitimation de nouveaux espaces<sup>27</sup>. On peut également mieux comprendre les phénomènes de circulation des idées, sous la forme de processus d'import/export, qui supposent des efforts de traduction, d'interprétation et d'adaptation des textes par les acteurs, mais aussi des effets de sélection et d'exclusion des idées selon des champs nationaux<sup>28</sup>. Ces analyses de champ ne considèrent alors jamais l'échelle internationale ou nationale comme des réalités, mais comme des niveaux d'interactions.

Dans une approche plus traditionnelle de Relations Internationales, il est possible d'interroger la construction des identités légitimes. Il est possible de montrer comment les gouvernements cherchent à maintenir des positions dans un espace des possibles en adéquation avec le régime politique ou les attentes des opinions publiques<sup>29</sup>, en adéquation avec des enjeux de réputation<sup>30</sup>, ou des légitimités de gouvernance<sup>31</sup>. La construction d'une identité est systématiquement rapportée à des conditions objectives et des intérêts politiques. Il est possible également d'interroger le concept « d'identité partagée » du Constructivisme moderne pour éclairer les fondements nécessairement agonistiques, mais aussi nécessairement inconscients ou forgés par les habitudes, d'une culture commune. Les travaux sur les communautés scientifiques et les communautés de sécurité se présentent alors comme une manière d'interroger les rapprochements des acteurs de la gouvernance, de la diplomatie aux experts ou aux représentants des ONG<sup>32</sup>. Enfin, dans une perspective critique, il est possible de montrer comment la construction des identités-façades passe par toute une politique du corps, des artifices de

---

<sup>27</sup> Didier GEORGAKAKIS et Marine DE LASSALE, « Genèse et structure d'un capital institutionnel européen. Les très hauts fonctionnaires de la Commission Européenne », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°166-167, p.38-53, Yves DEZALAY, « De la défense de l'environnement au développement durable. L'émergence d'un champ d'expertise des politiques européennes », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°166-167, 2007, p.66-79,

<sup>28</sup> Pierre BOURDIEU, « La circulation internationale des idées », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°5, 2002, p.3-8

<sup>29</sup> GAIS Anna, BROKE Lothar, MULLER Harald (dir), *Democracies at war, the Dark side of Democratic Peace*, Palgrave Mc Millan, 2006

<sup>30</sup> Wolf HASSDORF, "Contested Credibility: The use of symbolic power in British Exchange rate politics", in Félix BERENSKOETTER et James WILLIAMS, ed., *Power in World Politics*, Londres, Routledge, 2007, p. 141-161

<sup>31</sup> Hélène MICHEL, « La société civile dans la gouvernance européenne. Eléments pour une sociologie d'une catégorie politique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 166-167, 2007, p.30-37

<sup>32</sup> Didier BIGO, « La Mondialisation de l'insécurité ? Réflexion sur le champ des professionnels de la gestion des inquiétudes et analytique de la transnationalisation des processus de l'insécuritisation », *Culture et Conflit*, (58), 2005, p.53-100 et Vincent POUILLOT, « The logic of practicality: A Theory of Practice of Security Communities », in *International Organization*, vol.62, 2008, p.257-288

présentation, de protocole, et la construction sociale des grands rendez-vous planétaires. Pour autant, Pierre Bourdieu n'est pas une solution miracle.

### ***Les critiques de la critique***

Une première critique porte sur le caractère trop générique des concepts de Pierre Bourdieu. Le champ est au départ, un espace fortement homogène et autonome qui dépend du degré d'objectivation, de structuration et d'institutionnalisation de l'espace des positions des acteurs, mais ces caractéristiques sont aussi une limite. Sur la scène internationale, en effet, la réalité est multiple, fragmentée, dispersée dans l'espace<sup>33</sup>. Une théorie des champs à l'échelle mondiale, ou chaque Etat adopte une position et se comporte de manière relationnelle avec les autres Etats, est une possibilité, mais dans quelle mesure le concept de champ est-il réellement opérationnel ? De même, plutôt que de considérer des champs transnationaux, n'est-il pas plus préférable car raisonnable d'étudier des champs scientifiques, médiatiques, politiques, religieux, au croisement de dynamiques transnationales, dans des arènes réduites, de proximité et les relations durables ?<sup>34</sup> L'usage du concept de champ ne dépend pas tant d'un choix d'échelle que d'un choix de relations durables. Le premier est de faire du concept de champ une simple métaphore de la notion d'espace. Le second risque tient à ce qu'un tel usage réduise systématiquement et bien entendu exclusivement l'analyse de la scène internationale à des phénomènes de rapports de force, de pouvoir, de domination, et se traduise par « la monopolisation de toute contextualisation sociale »<sup>35</sup>.

Une seconde critique tient au déterminisme culturel qui réduit les acteurs à des automates<sup>36</sup>. Pierre Bourdieu opère trop souvent, en effet, avec le concept d'*habitus*, une simplification et une réduction des conditions historiques, par une analogie trop évidente entre structure de l'espace et comportement des acteurs, alors que les mécanismes obéissent à des logiques plurielles et multiples<sup>37</sup>. Les acteurs se trouvent dans un espace des possibles fortement réduit. Cependant, il faut apporter des nuances. Depuis la fin des années 1990, la sociologie

---

<sup>33</sup> John GAVENDA, « Levels, spaces and forms of power : analysing opportunities for change », dans Félix BERENSKOETTER et Michael WILLIAMS, *Power in World Politics*, Londres, Routledge, 2007, p.204-225,

<sup>34</sup> Stefano GUZZINI, « Applying Bourdieu's framework of power analysis to IR: opportunities and limits », *Paper presenter at the 47<sup>th</sup> Annual Convention, Chicago (22-25 March 2006)*

<sup>35</sup> Bernard LAHIRE, (dir.), *Le travail sociologique de P.Bourdieu, Dettes et critiques*. op.cit

<sup>36</sup> Jeffrey ALEXANDER, *La réduction. Critique de Bourdieu*. Paris. Editions du Cerf, 2000

<sup>37</sup> Pour un débat sur l'*habitus*, Luc BOLTANSKI, « Usages faibles, usages forts de l'*habitus* », Philippe ENCREVE et Rose Marie LAGRAVE, (dir), *Travailler avec Bourdieu*, Paris, Flammarion, p.153-161

politique a développé une lecture plus souple du concept d'*habitus* à travers le concept de « routine », qui ne cherche pas à constater systématiquement l'*illusion* des croyances, l'*béxsis* du corps et les *hystérésis* des comportements, mais surtout la répétition des comportements<sup>38</sup>. Cette sociologie permet de penser les routines comme l'expression des héritages culturels sous la forme d'habitudes, directement observables : l'*habitus* se présente alors surtout comme une méthode parmi d'autres pour insister sur l'importance de la reproduction sociale des pratiques. En définitive, le « constructivisme structuraliste » est une méthode souple, mais également fragile, limitée, complémentaire du « Constructivisme moderne », et en cela, doit se soucier de la cumulativité des connaissances.

## Une illustration : la politique de la France sur l'énergie nucléaire en 1974

### *Une identité collective complexe*

Entre 1944 et 1945, le général De Gaulle s'interroge sur la possibilité de lancer un programme nucléaire civil. Cette décision se traduit concrètement par deux évolutions : la création du CEA (Commissariat à l'Énergie Atomique) en 1945 pour le développement de la recherche sur la dimension civile et militaire de l'atome, de l'autre, la nationalisation d'EDF (Electricité de France) en 1946 comme monopole d'État. Le consensus entre les élites politiques, au moins, sur l'énergie nucléaire, repose, à cette époque, sur trois grandes tendances : l'identification de l'État à la Nation, l'indépendance politique et économique de la France dans le monde, et enfin, le développement technique comme expression du progrès et de la « grandeur »<sup>39</sup>. Le choix du développement de l'énergie nucléaire, suite au premier plan de développement en 1951 à partir de réacteurs principalement issus d'une filière Française « graphite-gaz », vise à assurer le redressement, et donc l'indépendance économique de la France<sup>40</sup>. Cette filière permet de produire du plutonium, et se trouve intimement liée au développement de l'arme atomique, sujet de controverse<sup>41</sup>. Pourtant, en 1974, lorsque le Plan Mesmer lance un vaste programme, la France fait le choix de réacteurs, issus d'une filière américaine dite « à eau-légère ». Une contradiction apparente.

---

<sup>38</sup> Jaques LAGROYE et Frédéric SAWICKI, « L'institutionnalisation des rôles », *Politix*, n°42, 1997, p.7-17, SIMEANT Johanna, « Des mouvements nouveaux et globaux ? Sur les mouvements sociaux transnationaux dans quelques ouvrages récents », 8<sup>ième</sup> Congrès de l'AFSP (Lyon 14-15-16 Septembre 2005), p.1-38

<sup>39</sup> Gabriel HECHT, *Le rayonnement de la France. Énergie nucléaire et identité nationale après la seconde guerre mondiale*, Paris, La Découverte, 2004.

<sup>40</sup> François DORGET, *Le choix nucléaire français*, Economica Paris, 1984

<sup>41</sup> Bruno BARILLOT, *Le complexe atomique*, CRDPC, 2005

La politique Française de l'atome prend corps dans les années 1950 en raison des alignements et mécanismes de contrôle entre le champ politique et les espaces scientifiques, économiques, bureaucratiques concernés par la formulation de la politique énergétique de la France<sup>42</sup>. D'une part, les alignements sont politiques. Les présidents du CEA et d'EDF sont nommés par le gouvernement. Le CEA est mis en place en 1945 sous l'expertise de scientifiques tels que Pierre Augier, Bertrand Goldsmith, ou encore Joliot Curie, membre du Parti Communiste, directeur du CEA jusqu'à son renvoi en 1950 pour ses critiques à l'égard du développement de l'arme atomique<sup>43</sup>. D'autre part, les alignements sont culturels. La formation des élites dans les *Grandes Ecoles* favorise des échanges et des *habitus* communs autour d'une même conception de la place de la France dans le monde<sup>44</sup>. A l'échelle technique, le Corps des Mines domine la formation des ingénieurs d'EDF et du CEA. Ces alignements sont alors favorisés par de nombreux échanges, multipositionnements, et trajectoires entre les différentes sphères de réflexion et de décision<sup>45</sup>. L'identité collective de la France, et son apparente homogénéité, telle qu'elle s'exprime sur la scène internationale, dépend donc profondément des alignements politiques de la scène nationale.

### ***Des controverses et des alignements en mouvement***

Pourtant le programme nucléaire de la France s'oriente dans les années 1960 vers une lecture plus économique qu'idéologique. Ce que l'on appelle la « querelle des filières » témoigne de cette époque et de cette ambivalence : en 1969 la filière française graphite-gaz du CEA est abandonnée au profit des réacteurs à eau légère, sous licence américaine Westinghouse, projet défendu par EDF<sup>46</sup>. Ce ne sont alors pas seulement des arguments techniques, mais une réelle dynamique de construction de l'intérêt national et de l'« identité collective » dans laquelle le concept d'indépendance nationale en vient à s'opposer fortement à celui de compétitivité

---

<sup>42</sup> Bertrand GOLDSMITH, *Pionniers de l'Atome*, 1987,

<sup>43</sup> Au moment de l'Appel de Stockholm le 19 Mars 1950, Joliot Curie, alors Haut Commissaire du CEA, prend position pour l'Appel qui recueille 10 millions de signature en France et plus de 100 millions dans le monde, prend la tête du Congrès pour la Paix

<sup>44</sup> Pierre BOURDIEU, *La noblesse d'Etat. Grandes Ecoles et Esprits de Corps*, Les Editions de Minuit, 1980

<sup>45</sup> James JASPER, *Nuclear Politics, Energy and the State*, in the United States, Sweden, and France, Princeton, NJ: Princeton University Press, 1990, p.75-90, Pierre Guillaumat, Polytechnicien du Corps des Mines, Administrateur Délégué du CEA depuis 1954, devient par la suite en 1958 ministre des Armées, Olivier Guichard ancien chargé de presse du CEA, directeur de cabinet du Général de Gaulle puis ministre, voir encore Philippe SIMONOT, *Les nucléocrates*, Presses Universitaires de Grenoble, 1978

<sup>46</sup> A l'époque, la filière graphite-gaz est le moyen le plus direct pour produire du plutonium utilisable comme combustible dans les centrales et comme matériau pour le développement de l'arme atomique, c'est en ce sens que fonctionnent les centres de Marcoule et de Pierrelatte, Bernard LAPONCHE, « Introduction » dans Mary Bird DAVIS, *La France nucléaire. Matière et sites 1997*, WISE Paris, 1997

internationale<sup>47</sup>. L'évolution du marché international dans les années 1960 et 1970 provoque la reconfiguration des positions des acteurs en France<sup>48</sup>. Cette reformulation se traduit sur plusieurs plans de ruptures. Au sein du CEA, elle provoque des grèves. Au plus haut de l'Etat, elle se traduit par un changement de style présidentiel, sous Georges Pompidou en 1969, et plus encore puis à partir de 1974 sous Valérie Giscard d'Estaing<sup>49</sup>. Concrètement, « l'indépendance » et la « grandeur » de la France, ne sont alors plus seulement le socle d'une doctrine immuable, mais accompagnent une réflexion et des efforts d'adaptation d'une politique étrangère mue par un renouvellement, des ajustements, des renoncements d'une identité collective.

Tout concept « d'identité collective » en Relations Internationales nécessite donc d'interroger la construction des lignes de légitimité. Toute identité collective est d'abord l'expression d'un discours, d'une formulation d'une réalité et d'une « doxa » plus ou moins partagée par les élites politiques selon les espaces et les positions qu'elles occupent, pour justifier des choix de politiques étrangères. Le plan de 1974 se présente par exemple d'abord comme un choix économique: la dépendance énergétique de la France à l'égard de l'étranger passe de 36% en 1954 à 76,2% en 1974 et sa balance commerciale, par conséquent, d'un surplus à un large déficit<sup>50</sup>. Mais il s'agit également d'un choix profondément politique. Depuis les années 1960, les gouvernements successifs considèrent, en effet, que la rentabilité de l'énergie nucléaire passe par un programme de grande ampleur et d'exportation de l'énergie et de la technologie française<sup>51</sup>. Pour aller plus loin, il faudrait alors interroger les mécanismes de construction d'une « identité collective » en France par les élites politiques autour de la notion « d'indépendance » et ses contradictions. Une piste d'autant plus intéressante que les débats sur les ambitions et les moyens de la France sont toujours d'actualité<sup>52</sup>.

---

<sup>47</sup> Gabriel HECHT, *Le rayonnement de la France. Energie nucléaire et identité nationale après la seconde guerre mondiale*, Paris, La Découverte, 2004.

<sup>48</sup> Lors de l'inauguration de la central graphite-gaz de St Laurent des Eaux, le 16 Octobre 1969, Marcel Boiteux, directeur d'EDF déclare : « Nos industriels ne pourront se placer dans le monde industriel que dans la mesure ou ils ont eux-mêmes un acquis valable dans la filière ou le monde s'intéresse », André GORTZ, dans *Les Amis de la Terre, L'escroquerie nucléaire*, Lutter Stock, 1977,

<sup>49</sup> William WALLACE, « Indépendance and Economic Interest : The Ambiguities of French Foreign Policy », dans Philippe CERNY et Martin SCHAIN (dir.), *French politics and public policy*, Oxford University Press, 1977, p.274-275

<sup>50</sup> *Europa Yearbook 1977 : A World Survey*, London, Europa Publications, 1977, p.615 cité par NELKIN et POLLACK, *The Atom Besieged. Extraparliamentary Dissent in France and Germany*. London, MIT, 1982, p.13,

<sup>51</sup> Cette stratégie ou « politique des champions » pour dominer des secteurs industriels mondiaux concerne également les secteurs de l'acier, de l'aéronautique, de l'automobile et de l'électronique

<sup>52</sup> Bruno TERTRAIS, «La dissuasion nucléaire française après la guerre froide : continuité, rupture, interrogations », *Annuaire français de relations internationales*, vol.I, 2000

## Conclusion

Le débat sur le constructivisme en Relations internationales a été abordé à travers une dimension que la discipline des Relations Internationales et le « constructivisme moderne » tendent en règle générale à négliger : la construction des identités collectives à travers les alignements et les conflits des acteurs individuels. La sociologie de Pierre Bourdieu permet de prolonger le tournant sociologique du constructivisme. Elle permet d'apporter un regard beaucoup plus précis sur les règles de fonctionnement des espaces, sur les règles de décisions des acteurs, sur les processus de formation des identités collectives à l'échelle nationale et transnationale. Le regard est également plus critique. Au-delà de la nature des identités collectives, c'est bien la construction des identités légitimes des Etats qui est en jeu, et la manière dont elles reflètent autant qu'elles dirigent la direction du monde.

Il ne s'agit alors pas simplement d'un débat de théorie ou de méthodologique. On distingue en effet deux enjeux importants<sup>53</sup>

Le premier tient à la nature ontologique du système international. Il suppose la déconstruction du grand Etat et de la grande politique. Pendant longtemps, les relations internationales se sont limitées à la seule étude des Etats. Pendant longtemps, le réalisme, le libéralisme et plus récemment le « constructivisme moderne » ont résolument favorisé l'analyse de la « haute politique » (*high politics*), celle de la diplomatie et des affaires stratégiques, au détriment des autres thèmes, regroupés sous la notion de « petite politique » (*low politics*). Pourtant, les enjeux sont souvent liés les uns aux autres. Plutôt alors que de considérer les Etats comme des acteurs unitaires et les identités collectives comme des réalités observables, la sociologie permet d'expliquer comment la lutte autour de ces identités constituent une variable d'explication des comportements des Etats.

Le second enjeu tient au statut de la pensée de Pierre Bourdieu. On a coutume de distinguer un Bourdieu I dans les années 1960 autour de *La Reproduction* et *Les Héritiers* et un Bourdieu II des années 2000 autour des *Méditations pascaliennes* pour distinguer une dimension plus structuraliste ou plus souple de ses recherches<sup>54</sup>. On peut également distinguer une sociologie de la domination, à travers la production des croyances et d'inégalités légitimes, donc acceptées comme telles, et une sociologie des luttes de légitimations, inégale mais consciente, pour la

---

<sup>53</sup> Ian HACKING, *Entre science et réalité : la construction sociale de quoi ?*, Paris, La Découverte, p.171

<sup>54</sup> Pierre GREMION, « De Pierre Bourdieu à Pierre Bourdieu », *Etudes*, vol.1, 2005, p.39-53

définition des règles du jeu et des positions<sup>55</sup>. Bourdieu en Relations Internationales se situe donc autant proche du constructivisme que de la théorie critique. Jusqu'où se situe la différence entre dévoilement et dénonciation ? Ici s'ouvre un questionnement sur le statut de la critique, ses ambitions, et ses moyens.

## Bibliographie :

ABDELAL Rawi, HERRARA Yoshiko, JOHNSTON Alastair Iain and MCDERMOTT Rose, "Identity as a Variable", *Perspectives on Politics*, vol.4, 2006, pp 695-711

ADLER Emmanuel, "Constructivism and International Relations", dans CARLNAES Walter, RISSE Thomas et SIMONS Beth, (dir.), *Handbook of International Relations*, London, Sage publications, 2002, p.95-118

ALEXANDER Jeffrey, *La réduction. Critique de Bourdieu*. Paris. Éditions du Cerf, 2000

ALLISON Graham et ZELIKOW Philip, *Essence of Decision: the Crisis of Cuba Missile*, Stanford University Press, 1999

BADIE Bertrand et SMOUTS Marie Claude, *Le retournement du monde*, Paris, Dalloz, 1995

BARILLOT Bruno, *Le complexe atomique*, CRDPC, 2005

BARTHE Yannick, *Le pouvoir d'indécision, la mise en politique des déchets nucléaires*, Paris, Economica, 2006

BATTISTELLA Dario, *Théorie des Relations Internationales*, Paris, Dalloz, 2006

BERENSKOETTER Félix, « Thinking about power », dans BERENSKOETTER Félix et WILLIAMS Michael (dir), *Power in World Politics*, Routledge, Londres, 2007, p.1-22

BIGO Didier, "Sociologie politique de l'international: une alternative", *Cultures et Conflits*, 1994, n°9-10, p.45-59

BIGO Didier, « La Mondialisation de l'insécurité ? Réflexion sur le champ des professionnels de la gestion des inquiétudes et analytique de la transnationalisation des processus de l'insécuritisation », *Culture et Conflit*, (58), 2005, p.53-100

BIGO Didier, "[Professional Security: Applying Pierre Bourdieu's Field to International Political Analysis](#)", *Paper presented at the ISA 48th Annual Convention, Chicago (28 February, 2007)*

BOLTANSKI Luc, « Usages faibles, usages forts de l'habitus », ENCREVE Philippe et Rose Marie LAGRAVE, (dir), *Travailler avec Bourdieu*, Paris, Flammarion, p.153-161

BOURDIEU Pierre et WACQUANT Loïc, *Réponses. Pour une anthropologie réflexive*, Paris, Le Seuil, 1992

BOURDIEU Pierre, *Esquisse d'une théorie de la pratique (précédé de trois études d'ethnologie kabyle)*, Paris, Le Seuil, 1994

---

<sup>55</sup> Philippe CORCUFF, *Les nouvelles Sociologies. Constructions de la réalité*. Paris, Nathan, 1995, p.126

- BOURDIEU Pierre, *Raisons Pratiques, Sur la théorie de l'action*, Seuil Paris, 1994
- BOURDIEU Pierre, *Langage et pouvoir symbolique*, Paris, Le Seuil, 2001
- BOURDIEU Pierre, *Méditations Pascaliennes*, Seuil, Paris, 2003
- BOURDIEU Pierre, « La circulation internationale des idées », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°5, 2002, p.3-8
- BRUBAKER Roger, « Au-delà de l'identité », *Actes de la recherche en science sociale*, vol.139, n°1, 2001, p.66-85
- CERNY Philip, *Une Politique de grandeur : aspects idéologiques de la politique extérieure de De Gaulle*, Paris, Flammarion, 1986.
- COHEN Antonin, LACROIX Bernard, RIUTORT Philippe, *Les formes de l'activité politique. Eléments d'analyse sociologique, du XVIIIe à nos jours*, Paris, PUF, 2006, p.277-278
- CORCUFF Philippe, *Les nouvelles Sociologies. Constructions de la réalité*. Paris, Nathan, 1995, p.126
- DAUVIN Guillaume, *Sociologie des Relations Internationales*, Paris, La Découverte, 2007
- DELHOSTE Bruno, DALMEDICO Amy Dahan, et PICON Antoine, *La formation Polytechnicienne, 1794-1994*, Eyrolles, Paris, 1997
- DEZALAY Yves, « De la défense de l'environnement au développement durable. L'émergence d'un champ d'expertise des politiques européennes », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°166-167, 2007, p.66-79
- DEZALAY Yves, COHEN Alain, MARCHETTI Daniel, « Esprits d'Etat, entrepreneurs d'Europe », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2007, p.5-13
- DEZALAY Yves et MADSEN Mikael Rask, « La construction européenne au carrefour du national et de l'international », COHEN Antonin, LACROIX Bernard, RIUTORT Philippe, *Les formes de l'activité politique. Eléments d'analyse sociologique, du XVIIIe à nos jours*, Paris, PUF, 2006, p.277-278
- DORGET François, *Le choix nucléaire français*, Economica Paris, 1984
- FAVELL Adrian, « L'europanisation ou l'émergence d'un nouveau champ politique: le cas de la politique d'immigration », *Cultures et conflits*, n°38-39, 2000, p.153-185
- FINNEMORE Marta et SIKKINK Margareth, « International Norms Dynamic and Political Change », *International Organization*, vol. 54, 2008, p. 888-917
- FRIEDLANDER, Saül, BARNAVI, Elie, dir., *La politique étrangère du Général de Gaulle*, Paris, PUF, 1985,
- FREARS John, « The French Parliament: Loyal Workhouse, Poor Watchdog », *West European Politics*, vol.13, n°3, 1990, pp. 32-51
- GAIS Anna, BROKE Lothar, MULLER Harald (dir), *Democracies at war, the Dark side of Democratic Peace*, Palgrave Mc Millan, 2006

GAVENDA John, « Levels, spaces and forms of power: analyzing opportunities for change », dans BERENSKOETTER Félix et WILLIAMS Michae (dir.), *Power in World Politics*, Londres, Routledge, 2007, p.204-225

GEORGAKAKIS Didier et DE LASSALE Marine, « Genèse et structure d'un capital institutionnel européen. Les très hauts fonctionnaires de la Commission Européenne », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°166-167, p.38-53

GOLDSMITH Bertrand, *Pionniers de l'Atome*, 1987

GREMION Pierre, « De Pierre Bourdieu à Pierre Bourdieu », *Etudes*, vol.1, 2005, p.39-53

GUIRAUDON Virginie, « L'espace sociopolitique européen, un champ encore en friche ? », *Culture et Conflits*, n°33, 2000

GUZZINI Stefano, "A reconstruction of Constructivism in International Relations in International Relations", *European Journal of International Relations*, Vol.6, n°2, 2001, p.147-182

GUZZINI Stefano, "Applying Bourdieu's framework of power analysis to IR: opportunities and limits", *Paper presenter at the 47<sup>th</sup> Annual Convention, Chicago (22-25 March 2006)*

HACKING Ian, *Entre science et réalité : la construction sociale de quoi ?*, Paris, La Découverte, p.171

HECHT Gabriel, *Le rayonnement de la France. Energie nucléaire et identité nationale après la seconde guerre mondiale*, Paris, La Découverte, 2004.

HURD Ian, « Legitimacy and Authority in International Politics », *International Organization*, vol.53, n°2, 1999, p. 379-408

JASPER James, *Nuclear Politics, Energy and the State*, in the United States, Sweden, and France, Princeton, NJ: Princeton University Press, 1990

JEPERSON Ronald, WENDT Alexander, KATZENSTEIN Peter, "Norms, Identity, and Culture in National Security", in KATZENSTEIN Peter (dir.), *The Culture of National Security*, New York, Columbia University Press, 1996

KAUPPI Niilo, *Democracy, social resources and political power in European Union*, Palgrave, Mc Millan, 2006

KEELER John, "Executive power and policy –making patterns in France: gauging the impact of the Fifth Republic Institution", *West European Politics*, vol.16, n°4, 1993, p.518-544

KESSLER Marie-Christine, *La politique étrangère de la France. Acteurs et processus*, Paris, Presses de Sciences Po, 1999

KLOZT Audie et PRAKASH Deepa, *Qualitative Methods in International Relations. A pluralist guide*, Palgrave McMillan, 2008

LAGROYE Jaques et SAWICKI Frédéric, « L'institutionnalisation des rôles », *Politix*, n°42, 1997, p.7-17

LAGROYE Jacques, (dir.), *La politisation*, Paris, Belin, 2003,

- LAHIRE Bernard, « Champs, hors-champ, contre-champ », dans Bernard LAHIRE (dir), *Le travail sociologique de P.Bourdieu, Dettes et critiques*. Paris, La Découverte, 1999, p. 23-57
- LAPONCHE Bernard, « Introduction » dans DAVIS Mary Bird, *La France nucléaire. Matière et sites 1997*, WISE Paris, 1997
- LEANDER Anna, “The Realpolitik of Reason: Thinking International Relations Through Fields, Habitus and Practice”, *Paper presented at the Annual Convention, APSA, Philadelphia (31 August-3 September 2006)*
- Les Amis de la Terre, *L'escroquerie nucléaire*, Lutter Stock, 1977
- LINHARDT Dominique et MOREAU DE BELLAIG Cédric, « Légitime violence ? Enquêtes sur la réalité de l'Etat démocratique », *Revue Française de Science Politiques*, vol.55, n°2, avril 2005, p.269-298
- MACHIAVEL Nicolas, *Le Prince*, Folio, 1968
- MERAND Frédéric, *European Defence Policy : Beyond the Nation State*, Oxford University Press, 2008
- MERAND Frédéric et POUILLIOT Vincent, “Le monde de Pierre Bourdieu : Eléments pour une théorie sociale des Relations Internationales », *Revue canadienne de sciences politiques*, vol.43, n°1, 2008, p.1-23
- MICHEL Hélène, « La société civile dans la gouvernance européenne. Eléments pour une sociologie d'une catégorie politique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 166-167, 2007, p.30-37
- MORAVSIC Andrew, “Taking preferences seriously: A liberal theory of International Relations”, *International Organization*, vol.51, n°4
- ONUF Nicholas, *World of our Making : Rules and Rule in Social Theory and International Relations*, Columbia, Univ of South Carolina press,1989
- NELKIN Dorothy et POLLACK Michel, *The Atom Besieged. Extraparliamentary Dissent in France and Germany*. Cambridge: MIT Press, 1981
- POULIOT Vincent, « The logic of practicality: A Theory of Practice of Security Communities », in *International Organization*, vol.62, 2008, p.257-288
- PRICE Richard et REUS-SMITH Christian, « Dangerous liaison? Critical International Theory and Constructivism », *European Journal of International Relations*, vol.4, n°3, 1998, p. 259-294
- RISSE Thomas, « Transnational Actors and World Politics », in CARLNAES Walter, RISSE Thomas et SIMONS Beth, ed., *Handbook of International Relations*, London, Sage publications, 2002, p.268
- ROSENAU James, *Turbulence in Worlds Politics, A Theory of Change and Continuity*, Princeton University Press, 1990
- SIMEANT Johanna, « Des mouvements nouveaux et globaux ? Sur les mouvements sociaux transnationaux dans quelques ouvrages récents », *8<sup>ème</sup> Congrès de l'AFSP* (Lyon 14-15-16 Septembre 2005), p.1-38
- SIMONOT Philippe, *Les nucléocrates*, Presses Universitaires de Grenoble, 1978

TERTRAIS Bruno, «La dissuasion nucléaire française après la guerre froide : continuité, rupture, interrogations », *Annuaire français de relations internationales*, vol.I, 2000

TOURAINÉ Alain, *La prophétie anti-nucléaire*, 1980

VAISSE Maurice, « Le choix de l'arme atomique », *Vingtième siècle*, 1992, vol.36, n°36, p.21-30

WALLACE William, « Indépendance and Economic Interest : The Ambiguities of French Foreign Policy », dans CERNY Philippe et SCHAIN Martin (dir.), *French politics and public policy*, Oxford University Press, 1977, p.274-275

WALTZ Kenneth, *Theories of International Politics*, McGraw-Hill Humanities, 1979

WENDT Alexander, « Anarchy is what states make of it: the social construction of power politics », *International Organization*, vol. 46, n°2, 1992, p. 391-425

WENDT Alexander, *Social Theory of International Politics*, Cambridge University Press, 2001

ZEFUSS Maja, “Constructivism and identity: a dangerous liaison”, dans Stefano GUZZINI et Anna LEANDER, *Constructivism and International Relations: Alexander Wendt and its Critics*, Routledge, London, 2006, pp.93-11